

Illustration de couverture réalisée par Noémie Labrosse

Artiste plasticienne.

« La maison confinée »

Dessin à l'encre et peinture aquarelle - Série People

contact@noemielabrosse.fr

www.noemielabrosse.fr

55 JOURS

ECRITS DU CONFINEMENT

**COLLECTIF : ATELIER D'ECRITURE A DISTANCE
CHRONIQUES DE JEAN-PHILIPPE FEVE**

Ouvrage achevé d'imprimer en France par Bookelis pour le compte
Des Editions La Marmite
Le Bourg
71740 Saint-Maurice les Chateauneufs

ISBN : 979-10-227-9153-3

© Editions la Marmite 2020

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle
réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Dépôt légal : octobre 2020

LE MOT DU PRESIDENT

C'est une grande joie de voir ce recueil prendre forme dans un délai relativement court après le contexte particulier qui en est à l'origine. Cet ouvrage est une œuvre autant collective qu'inopinée, une improvisation jouée à 36 mains sur des thèmes tout juste suggérés mais qui facilitent le passage à l'acte. Il est le fruit d'une volonté très vite exprimée par quelques personnes de conserver un lien social, par le biais de l'écriture, dans cette circonstance inédite du confinement. Ce travail a permis à certains de découvrir le plaisir de l'écriture et celui du partage avec les autres membres de l'atelier qui, pour la plupart, ne se connaissaient pas.

Ce plaisir vous allez, j'en suis sûr, le trouver dans la lecture de ces pages qui contiennent des textes d'une grande richesse, amusants souvent, émouvants parfois, surprenants toujours.

Je tiens à remercier très sincèrement Annie Fournel qui a proposé sans hésiter de transformer et amplifier ses ateliers et de concocter des exercices toujours aussi étonnants. Je remercie également Jean-Philippe Fève qui nous a gratifié de ses chroniques quasi-quotidiennes tout au long du confinement et qui a suggéré, une fois celui-ci terminé, de faire un recueil de l'ensemble et d'en assurer la mise en page. Je remercie Noémie Labrosse qui, cerise sur le gâteau, nous fait cadeau de son œuvre (« La maison confinée ») pour en illustrer magnifiquement la couverture. Je veux remercier enfin l'ensemble des auteurs-es qui ont accepté sans contrepartie la publication de leurs écrits.

Je suis heureux enfin que le conseil d'administration de La Marmite ait décidé que les éventuels bénéfices que pourrait rapporter la vente de cet ouvrage seront dédiés au développement des activités à caractère social de La Marmite.

Bonne lecture à toutes et tous.

Le Président de La Marmite
Gérard DESPORTES

Il était une fois ...

... Un village, Saint-Maurice-les-Châteauneuf, une association, La Marmite...

Il était une fois un petit atelier d'écriture de 18 mois à peine, né presque sur un défi ... « Et si tu animais pour La Marmite un atelier d'écriture ? »... Allez essayons.

Nous avons commencé modestement à trois puis cet atelier s'était étoffé et le 7 février 2020, nous étions huit autour de la table à plancher sur les exercices que j'avais peaufinés. Chacun participait avec beaucoup d'application et encore plus de plaisir. Prochain rendez-vous pris pour le 27 mars.

Et puis vint le coronavirus.

Tous confinés dans nos maisons respectives.

Et toujours comme un défi, je proposai à la Marmite de continuer ces ateliers par mail. Le succès fut immédiat, aux participants habituels s'ajoutèrent une bonne dizaine de personnes.

Beaucoup de différences entre nous : des habitués de l'écriture depuis toujours ou presque, des néophytes se lançant dans l'écriture pour la première fois, des retraités, des artisanes, des hommes, des femmes, de jeunes trentenaires jusqu'aux octogénaires... En fait, le groupe rêvé pour la modeste animatrice que j'essayais d'être, plein d'indulgence, d'empathie, de respect pour le travail des autres, plein de talents aussi, des poètes, des humoristes, des biographes, des conteurs d'histoires, des rêveurs, des créateurs.

Durant les 55 jours du confinement nous avons échangé, nous avons ri, nous avons été émus, parfois bouleversés même, par les récits des autres et tous les mails qui nous arrivaient.

Aux cinq fiches d'exercices proposées pendant le confinement (une tous les dix jours en moyenne) se sont ajoutées les « chroniques » écrites par Jean Philippe et qu'il nous a fait partager à la fréquence d'une chronique tous les deux jours. Et tous ces textes, cet humour, cette émotion, ces poèmes, ces histoires nous ont rendus ces jours particuliers un peu plus légers.

Il aurait été dommage de ne pas les partager.

Annie Fournel

55 JOURS

ECRITS DU CONFINEMENT

17 mars au 10 mai 2020

Jour 1

Chronique

Ici Colombier, centre de la résistance au virus envahisseur. La lutte s'organise. Nous avons calfeutré portes et fenêtres avec du papier journal, nous n'allumons plus la lumière le soir, je promène les chiens en cuissardes, ciré, casque et masque, les chiens aussi ont un masque, nous avons demandé à notre voisin agriculteur qu'il dote les vaches du pré à côté de chez nous de masques, toutes nos étagères sont pleines de bocaux et conserves en tous genres, les WC débordent de papier toilette. Nous vivons comme des ombres mais le virus ne passera pas par nous!

Jour 2

Atelier d'écriture 1

Exercice 1

Quelqu'un a secoué le prunier-dictionnaire, il en est tombé plein de mots qui ont été rangés dans des paniers :

- Panier pronoms : je, tu, il(s), nous, vous et on
- Panier adjectifs : triste, beau, dangereux, inutile, habituel et tendre
- Panier verbes : partir, courir, nager, s'éloigner et vendre
- Panier noms communs : nuage, aventure, saule, buvard, coquelicot et toit
- Panier musique : concerto, symphonie, fugue, andante, prélude et gamme.

Un mot au choix dans chaque panier pour écrire, mais quoi donc ?

"Ouf" Je m'accroupis pour reprendre mon souffle péniblement.

Interloquée par ma position une personne m'interroge:

- Pourquoi tu cours ?

Haletante, j'essaye de fermer ma bouche, de retenir ma salive et d'articuler avec parcimonie:

- Parce que...c'...est dan...gereux.

- Qquoi ?

L'inconnu regarde autour de nous. Le paysage est du type des tableaux bucoliques où le seul mouvement est créé par un nuage dans le ciel bleu uniforme. Tout est paisible.

Alors, je me redresse sur mes talons aiguilles en me tenant les côtes. Je baisse ma jupe au niveau des cuisses. Encore rouge et bavante, je lui

signale que si je veux courir, je prends la motivation que je veux et qu'il ne va pas me faire toute une gamme!

Françoise Aulas

Je regarde souvent la Carte du Tendre, ce fleuve qui serpente entre les abîmes de la colère, de la tristesse, franchit les collines verdoyantes de l'amitié, de la complicité et va se jeter dans les flammes incandescentes du volcan de la passion et de l'amour. L'eau et le feu, une lutte éternelle, à armes égales, sans vainqueur, jamais... Je t'aperçois, au loin. Tu es un radeau qui s'éloigne, porté par l'eau, ballotté par le courant. Tu es un tintamarre tumultueux, alors que je te voudrais concerto et les mots que je t'offre sont comme absorbés par le buvard de mon chagrin infini.

Françoise Chalayer-Villerd

Ce matin, je pars à la poste pour téléphoner; j'ai préparé mon message, j'ai appris à dire l'essentiel; pour le plus profond, j'enverrai une lettre et peut-être y glisserai-je une photo...

J'aurais aussi pu aller à la cabine téléphonique du village, mais la dame qui en a la charge est en congé hebdomadaire de trois jours. C'est un plaisir de rencontrer cette femme mélomane qui écoute des concertos (i) à longueur de journée près du téléphone. On peut aussi aller chez elle dicter de tendres télégrammes... Ah, recevoir un télégramme d'amour, porté par un télégraphiste adolescent...

Et, dans le village, sur la place à l'ombre des saules, sur les chemins bordés de chênes, on rencontre des humains, des jeunes, des vieux, des enfants qui se rendent à l'école en groupe.

On est en 2050... Il y a trente ans environ, on a traversé un moment difficile, confinement de trois mois pour cause de pandémie.

On avait progressivement installé, les lignes à haute tension, les premiers satellites, la Wifi, la 3 G, la 4 G, la 5 G...

Denise Bouvier

- C'est le gars. Là !
- Quoi ? Celui-là ?
- On ne montre pas du doigt ! Non, celui à côté.
- Celui avec le pull gris?
- Oui celui-là.
- Oui et bien quoi ?
- Il est parti !
- Il est parti ? Comment ça il est parti ?... En vacances ?
- Mais non ! Il est parti quoi !
- Ah... Tu veux dire parti, parti !
- Oui !
- T'es sûr ?
- Oui !
- C'est vrai...maintenant que tu le dis...
- Ah tu vois !
- Hum... d'accord !... Avec les gammes ?
- Oui !
- Il n'est plus là alors ?
- Non !
- Plus du tout ?
- Non !
- Le pauvre on le voit encore ! C'est triste quand même.
- Oui !
- Avec les gammes t'es certain ?
- Oui !
- Qu'est-ce qu'on va faire ?
- Je ne sais pas.
- C'est vraiment trop dur.

- Oui !
- On devrait sauter du toit une bonne fois pour toutes?
- Oui !
- On y va maintenant alors?
- Oui !

Philippe Planchais

Nous sommes aujourd'hui samedi, nous sommes le 21 mars 2020, pas de marché, pas de sortie depuis samedi dernier.

Nous sommes CONFINES depuis mardi midi.

Coronavirus, ce perturbateur de vie, pour ne pas dire ce glouton assassin, est arrivé chez nous, comme ça tout doucement, subrepticement.

Depuis des semaines, on entendait parler de lui, mais pour nous c'était ailleurs, c'était loin, il y avait le temps !!!

Samedi dernier, nous étions au courant du problème qui se présentait mais pouvions-nous réellement réaliser à quel point c'était dangereux pour notre vie... à NOUS? Pas seulement ailleurs, chez nos voisins ou de l'autre côté du globe... non pour NOUS.

Samedi dernier, il faisait beau, le Printemps se préparait, le soleil était avec nous, au milieu de nous, les oiseaux chantaient... commençant à se chercher pour préparer leur nid et fonder une famille, un concerto mélodieux s'élevait alentour, le bonheur quoi.

Samedi dernier, beaucoup n'avaient pas réellement pris conscience de ce qui se passait, ou bien d'une oreille distraite, ce n'est pas pour nous, aucun nuage au-dessus de nos têtes... rien que le ciel bleu.

Samedi dernier, je suis allée prendre l'ambiance du marché, pour voir, m'imprégner de ce qui arrivait, essayer de comprendre où nous en étions.

Samedi dernier, on se croisait sur les trottoirs, à bonne distance, il suffisait de se tenir éloignés les uns des autres, pas de contact, pas de poignée de mains, mais le sourire aux lèvres. Les gens que l'on voyait sans les voir le samedi précédent, étaient ce jour-là, comme attentifs à leur voisin... C'est surtout leurs sourires que j'ai retenus. Et je suis rentrée à la maison, presque gaie, en ayant constaté que chacun faisait attention à l'autre...

Samedi dernier, pas de bousculade devant l'étal de nos paysans Bio, on se tenait à distance, sans difficulté, juste avec du raisonnement... Et le

plaisir de se retrouver devant nos légumes, au goût d'antan... pour ceux qui ont les cheveux blancs, et le reconnaissent bien, ce goût d'antan.

Samedi dernier, j'avais prévu un foulard pour couvrir ma bouche, en cas de besoin....

Samedi dernier, c'était encore la vie presque normale, juste avec la nécessité de faire très attention... en tenant compte de toutes les consignes distillées régulièrement à la radio ou à la télévision.

Mardi midi, CONFINEMENT pour tout le monde... et la vie a basculé... pour tout le monde.

Pour combien de temps en avons-nous?

Francine Beaujard

Les anges déchus

Nous étions si beaux, si beaux et si insoucians. Que nous est-il arrivé ? Beaucoup diront que c'est la vie, nous avons aimé, nous avons fait des enfants, nous avons travaillé, nous avons mûris puis vieillis, les enfants sont partis, nos parents sont morts et nous nous retrouvons seuls dans une grande maison. Oui, c'est la vie mais avons-nous véritablement vécu ? Assis sous le saule près de la mare dans le fond du jardin, je soupire. Oh que si, cette vie, je l'ai vécue !

Je me souviens de tout, les baisers, les caresses, les étreintes, les euphories, les tristesses, les secousses, les tangages, les chocs, les chutes, les silences, les déserts, les jungles, les efforts, les victoires, les amis, les amours, les envols, je me souviens de tout. C'était une aventure perpétuelle, une course sans fin, nous étions immortels et nous touchions les cieux. Que nous est-il arrivé ?

Trop confiants, nous nous sommes écroulés sur nous-mêmes. Maintenant, nous piétons dans la fange et dans la boue, cloués au sol, nos ailes arrachées. Pas même capables de courir, nous subissons toutes les humiliations et notre bassesse n'a d'égale que notre lâcheté. Quand nous frôlons un miroir, celui-ci nous renvoie un reflet insupportable qui n'est pourtant que le prélude à notre pourriture à venir.

Nous étions si beaux. Comment aurions-nous pu savoir que notre beauté offenserait notre divinité à ce point ?

Jean-Philippe Fève

« Comment vas-tu ? » Voilà c'est tout ce que j'ai réussi à t'écrire en une heure de temps !

« Comment vas-tu ? » C'est lamentable, il y a tellement de mots, tellement de choses que je voudrais te dire ...

« Comment vas-tu ? » J'en reviens toujours là, à cette phrase banale et inutile puisque je sais comment tu vas. Mal. Parce que, si tu allais bien, tu serais là, cette foutue ambulance ne t'aurait pas emmenée. Parce que, si tu allais bien, c'est toi qui me dirais « Tout va bien n'aie pas peur, » ... D'ailleurs tu l'as dit entre deux quintes de toux sur ce maudit brancard avant de partir : « N'aie pas peur, ce n'est qu'une petite aventure de rien du tout, ça va s'arranger, tu sais bien, ça s'arrange toujours, ne sois pas triste attends-moi... »

... Ils ont dit que je pouvais t'écrire, qu'ils essaieraient de te passer ma lettre s'ils pouvaient, s'ils avaient le temps.... Et moi j'aurais voulu te dire que j'avais peur, que je ne voulais pas te perdre, que je voulais être malade, moi aussi, pour être avec toi, dans le même hôpital, que je voulais que tu reviennes pour écouter la petite fugue qu'on a l'habitude d'écouter tous les soirs toi et moi, que je t'aimais, que sans toi mais tu sais bien moi, les mots...

Et tout ce que j'arrive à écrire c'est ça « Comment vas-tu, mon amour ? »

Annie Fournel

Exercice 2

Poème viral

Chorus ! Faisons amis, contre cet
Olibrius microbus !
Rasibus de ses aspergillus
Otons les cracravirus et adoptons
Nimbus processus...liquidus
A notre santé ! Buvons « Tisanus », contre
Virus, ultravirus ou gnagnavirus
Invoquons et honorons Bacchus !
Ras le bol des coronavirus !
Unissons-nous, faisons blocus !
Savonnons manibus et mouchons nazibus.

Marie-Thérèse Peurière

Satané virus

Je rentre du boulot en autobus,
Ce soir je vais jusqu'au terminus,
On va être confinés, satané virus.
Pour moi j'ai acheté de la vodka russe,
Et pour ma puce ce qu'elle adore : un cactus.
Comme d'habitude la boîte aux lettres est pleine de prospectus,
L'ascenseur en panne. Dans l'escalier je m'essouffle un peu plus,
Je me sens comme un minus, satané virus.
Combien de temps ça va durer ce malus ?

Mais un jour ce sera fini, alors la vie aura le goût du bonus.
Quand on t'aura eu satané virus, quand on aura repris nos coutumes et
nos us,
Quand on pourra, de nos vies, écrire le prochain opus
On aura mal au sinus en pensant à ceux dont tu auras été le terminus.

Gérard Desportes

Dans sa discrète Modus,
La tête pleine d'étoiles, elle allait, Luce,
Porter des fromages
À sa voisine chronophage

Denise Bouvier

EPIDEMIE

Mon pauvre petit virus
Tu peux bien te parer d'une couronne et t'appeler coronavirus
Tu n'arrives pas à la cheville du typhus
Tu n'as pas l'élégance du crocus
Ni celle de la fleur de lotus
Bien qu'aérien tu n'as rien du cumulonimbus
Pour te voir il faut faire un focus
Au sein du nauséabond humus
Tu piques moins que le cactus
Pour toi pas de prunus
Ni d'hibiscus
Tu n'es qu'un Brutus
Sans la prestance du russe
Rien n'est écrit sur le papyrus
Sur la portée apparaît un nouvel opus
Les charmes de vénus
Nous redonnent tonus
Sans risque d'infarctus
Tu te crois Magnus
Mais tu n'as que des victoires à la Pyrrhus
Tu n'es qu'un pauvre gus
Un petit olibrius
Un minus
Et pour toi maintenant terminus
J'y crois mordicus
Nous allons te botter l'anus
Et nous serons Invictus

Jean-Philippe Fève

Anus

Petrus

Hallus valgus

Ni vu, mais bien connu.

Françoise Aulas